

SE NOURRIR QUAND ON EST IMMIGRANT FRANÇAIS

TÉMOIGNAGE DE M. ROGER,
89 ANS, RECUEILLI EN 2010 ET
2011 PAR HUGUETTE LOUBERT, VICE-
PRÉSIDENTE SHGP

Mes parents et grands-parents étaient originaires du nord-est de la France. Ils ont émigré au Canada en 1922. Je suis né à Montréal en 1924 et j'ai vécu mes deux premières années dans le cul de sac de la rue Laval au nord de Mont-Royal. Mais de 1929 à 1931, au moment de la Grande Dépression, j'ai partagé avec mes parents le logement de quatre pièces de mes grands-parents, un peu au sud, sur la même rue. Dans la cour arrière, ils avaient un grand pigeonnier dans un coin, avec une centaine de pigeons, et dans des clapiers qui ceinturaient la cour, une bonne centaine de lapins.

Quelques années plus tard, mes grands-parents ont acheté une maison rue Drolet, près de l'avenue des Pins. Nous l'avons partagée en occupant le rez-de-chaussée. En raison de la présence d'immigrants dans le quartier, ils arrivaient à trouver, pour pas cher, des coupes de viande comme le filet mignon négligé par leur clientèle; ou encore des légumes pratiquement inconnus ici. Parmi les différentes boutiques tenues par des immigrants, il y avait un boucher d'origine yougoslave dont le magasin était situé sur la rue Roy, au coin sud-est de la rue Drolet. Mes parents achetaient au fur et à mesure pour chaque repas car ils n'avaient pas de réfrigérateur.

Mon père faisait une soixantaine de gallons de vin par année pour la famille ou les amis. À l'approche des Fêtes, mon grand-père qui avait été cuisinier et boulanger à l'armée, cuisinait en grande quantité. Je me rappelle tout particulièrement des beignets de carnaval que mon grand-père confectionnait. Il les découpait avec une roulette spéciale et les fendait au centre pour insérer une partie de pâte repliée sur elle-même avant d'être frits et saupoudrés de sucre en poudre. Un délice !

Pour faire l'achat de leurs provisions, mes parents et grands-parents se rendaient au marché Bonsecours ou à la Place Jacques-Cartier. Ils y trouvaient également les barriques, les robinets en bois et les bouchons de liège dont ils avaient besoin pour la fabrication de leur vin. Il y avait aussi le marché sur le boulevard Saint-Laurent au coin de



*L'Épicerie Warsaw, fermée en 2002
(Archives de la ville de Montréal)*

Rachel. Ils trouvaient également plusieurs magasins autour d'eux, dont le populaire marchand de volailles Tucker sur la rue Roy, entre les rues Coloniale et De Bullion, qui vendait vivants, des volailles et des lapins, ou qui les abattait à l'arrière du magasin à la demande des clients.

Boulevard Saint-Laurent, il y avait l'épicerie Warsaw qui a été très importante pour nous. Le propriétaire, d'origine juive polonaise, avait été marchand itinérant en fruits et légumes avant d'ouvrir le magasin en 1935 qui deviendra une véritable institution jusqu'en 2002. D'autres magasins étaient populaires comme la fameuse St-Lawrence Bakery qui a proposé pendant près de 90 ans des pains et pâtisseries traditionnels de l'est de l'Europe. Elle a fermé ses portes un peu avant Warsaw.